

NOTE D'INTENTION DU PROJET MUSICAL

La collaboration avec Thomas Zeng pour la composition musicale est évidente. Lors de nombreux projets de courts-métrages auto-produits, en fiction comme en documentaire, nous avons déjà travaillé ensemble, et arrivons facilement à communiquer nos intentions grâce à un langage que l'on s'est construit ensemble au fur et à mesure des projets.

Pour ce film, le son documentaire porte le récit à travers des témoignages, et des sons qui seront collectés dans un hôpital psychiatrique du Cantal. Certains sons seront également recréés par l'enregistrement de comédiens, notamment pour des personnages du corps médical qui apparaissent succinctement ou pour certaines patientes effectuant des actions sonores précises.

Mais cette ambiance sonore est débordante : elle s'étale et s'entremêle avec la musique, le bruit devenant note. Par exemple, dans certaines séquences où l'on passe de l'hôpital aux délires de Geneviève comme la n°7, les cris omniprésents¹ des patientes alentours, sont progressivement distordus pour composer une musique angoissante accompagnant la descente de Geneviève dans la dépression. Le cri féminin se transforme en violon. De même pour la séance d'électrochoc, les bourdonnements d'électricité sont pesants et deviennent l'arrière-plan d'une musique qui s'intensifie mais ne dure que le temps de l'opération.

¹ « Ce qui caractérisait les hôpitaux psychiatriques d'avant les neuroleptiques, c'est que ça hurlait du matin au soir », Lisa Mendel, *HP*, Tome 1, « les neuroleptiques », p.21